

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 65 (1957)  
**Heft:** 2

**Quellentext:** Une lettre inédite de Frédéric-César de la Harpe  
**Autor:** La Harpe, Frédéric-César de

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Une lettre inédite de Frédéric-César de la Harpe

La lettre ci-dessous nous a été aimablement communiquée à l'intention de la *Revue historique vaudoise*, par M. le professeur Roger Secretan, à qui elle appartient. Une annotation postérieure indique qu'elle était adressée à un M. Gaudy. M. Secretan pense qu'il s'agit vraisemblablement de Pierre-Louis Gaudy, de Genève, non indiqué par Galiffe, beau-père de Louis Secretan-Gaudy (1786-1864).

Le séjour de la Harpe à Moscou est une suite du voyage en Crimée qu'il aurait dû faire avec Catherine II<sup>1</sup>. Mais, au lieu d'accompagner la tsarine jusqu'en Crimée, la Harpe resta à Moscou, où il demanda, en vain, la main de la fille d'un négociant, âgée de moins de dix-sept ans ; elle lui fut refusée. C'est peu après qu'il rentra à Saint-Pétersbourg, d'où il écrivit la lettre qui suit, à un compatriote qui l'avait fort bien accueilli. En attendant que paraisse la correspondance de Frédéric-César de la Harpe, cette lettre éclaire un peu les sentiments du Vaudois qui n'avait pas oublié sa chère patrie.

L. J.

Monsieur,

Ce n'est que dans cet instant que je retrouve l'adresse de votre demeure qui s'étoit glissée parmi d'autres papiers, et je m'empresse d'en profiter pour vous rapeller un Compatriote qui est parti de Moscou tout plein de l'accueil amical que vous lui avés fait et qui desireroit n'être pas entièrement oublié.

Mon voyage a été fort heureux. L'affreuse description qu'on m'avoit fait du kibitque<sup>2</sup> m'a valu de le trouver moins détestable : je dirai plus, ses bonds et ses cahotemens me rendirent service en interrompant les Réflexions peu gayer qui m'occupaient en quittant une Ville dont les charmans environs m'avoient si agréablement affecté, et dans laquelle j'avois rencontré l'accueil le plus cordial et des personnes selon mon cœur. La seule aventure qui me soit arrivée a été de passer une fort belle nuit à errer au milieu des champs et des bois situés entre Tver et Mednoe. Sous prétexte de prendre des chevaux frais dans un village peu éloigné de la grande route mon conducteur me promena depuis 10 heures

---

<sup>1</sup> ARTHUR BOETHLINGK, *Der Waadtländer Friedrich Caesar Laharpe*, vol. I, Berne et Leipzig 1925, p. 76.

<sup>2</sup> La *kibitka* est une voiture pour les voyages à grande distance, utilisée surtout pour les déportations en Sibérie.

du soir jusqu'à 6 heures du matin d'un hameau à l'autre, et nos haridelles marchaient d'un pas si grève qu'avec un peu plus de jour et vos connoissances en Botanique il m'eût été facile d'herboriser chemin faisant.

Je m'étois tellement raccoutumé à voir une plus belle nature et à respirer un air pur, que j'ai frémi en rentrant dans ces forêts marécageuses qui nous ceignent, et dont les exhalaisons malsaines impriment la Stupeur en détruisant la Santé. J'envie le bonheur dont vous allés bientôt jouir Monsieur en revoyant les bords enchanteurs du Lemane, le plus beau pays que j'aye vu après le Golphe de Naples, les Environs de Palerme et de l'Etna et le Phâre de Messine. Le terme après lequel je dois en jouir à mon tour est encore bien éloigné, mais je me redis chaque jour qu'il arrivera, et cette espérance me donne du courage et des forces. Il n'est rien au monde qui puisse entrer en compensation avec la vie qu'on peut mener sous un beau Ciel, dans une terre enchantée, au sein de sa famille et de ses amis, parmi des hommes d'un commerce instructif et sur, et là où il n'y a ni Vizirs ni rangs pour ravaler l'homme audessous de lui même. Il me semble du moins que tout homme né libre et accoutumé à la liberté ne peut penser différemment, et qu'il faut des circonstances bien particulières pour l'engager à ne pas s'y conformer.

N'étant en ville que depuis 10 jours je n'ai point pu encore voir Mr Pallas, mais soyés assuré Monsieur que je lui ferai la commission dont vous m'avés chargé. On dit que vous avés eu un Eté admirable : nous n'en pouvons pas dire autant ; il pleut tous les jours, et il a fait si froid que je me suis chauffé avec plaisir auprès d'un bon feu : c'est je crois le seul pays où l'on soit exposé à pareille chose pendant la Canicule.

Oserois je vous prier Monsieur de faire agréer mes Respects à Madame votre Epouse ? Rappellés moi s'il vous plait aussi au Souvenir de Mr Zatrapeznef et conservés une place dans le vôtre à celui qui a l'honneur d'être avec les Sentimens de la considération la plus distinguée,

Monsieur,

Votre très humble et  
très obéissant Serviteur

DE L'HARPE

Petersbourg le 16<sup>e</sup> Aout 1787.